

## Entretien avec Thierry Dufresne, président fondateur de l'Observatoire Français d'Apidologie



© François BOUCHON

Depuis quelques années maintenant, l'Observatoire Français d'Apidologie participe à la défense des abeilles et de l'apiculture. L'OFA est également partenaire du Concours des miels de France et du prochain Congrès européen à Quimper. Nous avons rencontré Thierry Dufresne, son fondateur, afin qu'il nous parle de l'OFA, de ses objectifs, de ses programmes et de son engagement. Merci Thierry.

interview

**Abeilles et Fleurs** – Bonjour Thierry Dufresne. Vous êtes le fondateur de l'Observatoire Français d'Apidologie. Pouvez-vous nous rappeler la création de l'OFA, son histoire et nous expliquer ses objectifs ?

**Thierry Dufresne** – Depuis près de 20 ans, les apiculteurs n'ont cessé de nous sensibiliser au déclin des abeilles qui subissent un fort taux de mortalité annuel. Or, il est reconnu que les abeilles sont à l'origine de près de 80 % de la pollinisation indispensable à la production agricole, représentant un tiers de notre alimentation.

Cette action des apiculteurs m'a fait prendre conscience que la sécurité alimentaire de nos enfants et de nos petits-enfants allait être désormais impactée par le déficit d'insectes pollinisateurs, comme l'ont reconnu 120 pays qui ont ratifié cette alerte lors d'une conférence mondiale de l'IPBES (plate-forme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques) sur la biodiversité, à Kuala Lumpur le 26 février 2016.

Conscient du danger et de l'urgence de la situation, j'ai, à l'aube de ma retraite et après une carrière de dirigeant dans des grands groupes du secteur du luxe, souhaité consacrer mon temps, mon énergie, mes compétences et mon réseau à œuvrer en faveur d'un sujet touchant l'intérêt général. Entouré d'experts, j'ai créé l'Observatoire Français d'Apidologie (OFA) afin de tenter de proposer des réponses au problème majeur du déficit d'insectes pollinisateurs,

au premier rang desquels les abeilles. C'est ainsi que l'OFA agit depuis 2014 pour :

- Réduire la mortalité des abeilles par des travaux de recherche appliquée sur les pathologies et sur la résistance à *Varroa*.
- Régénérer le cheptel apicole en améliorant les caractéristiques des colonies par un travail de sélection, validé au sein d'un réseau de testage dans des environnements variés.
- Former des apiculteurs professionnels spécialisés en apidologie afin de développer des exploitations apicoles d'élevage et de reproduction.
- Répondre au déficit de pollinisation impactant la sécurité alimentaire, en agissant en faveur du repeuplement des abeilles.
- Analyser scientifiquement les bienfaits des produits de la ruche sur la santé humaine et encourager leur utilisation.

**Abeilles et Fleurs** – Quelles valeurs caractérisent l'OFA ?

**Thierry Dufresne** – Les équipes de l'OFA cherchent à intervenir avec humilité, bienveillance, compétence et détermination pour que leurs travaux puissent servir aux apiculteurs qui le souhaiteront. Elles échangent et collaborent avec tous les acteurs de la filière apicole qui partagent les mêmes valeurs. Elles sont animées par le sens de l'intérêt général et par la passion de l'apiculture et du rôle de l'apiculteur.



**Abeilles et Fleurs** – Comment vous positionnez-vous par rapport aux autres acteurs de la filière (syndicats, organismes techniques et de recherche, centres de formation...)?

**Thierry Dufresne** – L'OFA est une association loi 1901 à but non lucratif et déclarée d'intérêt général. Ses travaux sont financés exclusivement par des fonds privés, aucun financement public n'intervenant dans sa gestion. Nos partenaires sont des fondations et des entreprises renommées et respectables.

L'OFA intervient de manière totalement indépendante en essayant de respecter deux notions essentielles dans ses travaux : la notion de résultats et la notion de temps.

L'OFA ne se présente en aucun cas comme un organisme représentatif de l'apiculture française mais il agit de son mieux pour apporter des réponses concrètes à la situation difficile à laquelle font face les apiculteurs.

**Abeilles et Fleurs** – Quels sont les défis auxquels sont confrontés selon vous l'abeille et l'apiculture dans les prochaines décennies ?

**Thierry Dufresne** – D'un point de vue écologique, les abeilles et les apiculteurs devront probablement continuer à faire face à des attitudes de négation des problèmes environnementaux, à l'indifférence et à la résignation de certains et à la confiance aveugle du plus grand nombre, tous ceux qui croient que les bouleversements qui sont en train de se passer sur notre terre ne sont pas prouvés et qu'au-delà des nombreux signes visibles de pollution et de dégradation, cela n'est pas si grave et que la planète résistera encore longtemps dans les conditions actuelles. En essayant de ne pas voir la dégradation de notre planète et en luttant même pour ne pas la reconnaître, ils retardent les décisions importantes en continuant à agir comme si de rien n'était.

© UNAF



© Hugues CHARRIER

D'un point de vue économique, l'apiculture doit se développer et se professionnaliser afin que le déficit récurrent d'une sous-production annuelle de 20 000 tonnes de miel n'ait pas comme unique réponse l'importation massive de produits n'ayant du miel que le nom. Il faudra également réussir la mise en place et le respect de l'étiquetage qui permettra aux apiculteurs rigoureux et scrupuleux de valoriser leur production en obtenant un prix de vente digne de l'extraordinaire et difficile métier dont ils ont fait leur passion pour le plus grand bonheur de tous. Il est indispensable que le métier d'apiculteur et son sens de l'éthique soient revalorisés et que tout soit mis en œuvre pour faire découvrir aux nouvelles générations les bienfaits exceptionnels du miel et des produits de la ruche.

**Abeilles et Fleurs** – Quelles sont les réponses à apporter ?

**Thierry Dufresne** – Sur le plan écologique, il faut d'abord agir afin que la liberté de l'économie ne puisse pas prévaloir sur la liberté de l'homme, des animaux et de la biodiversité qui les entoure. Les impératifs économiques doivent respecter les exigences écologiques afin qu'un effondrement de 30 % des colonies d'abeilles puisse susciter autant de préoccupations que celles provoquées par un effondrement de 30 % des indices boursiers. Il est donc impératif de continuer à agir auprès des politiques tant au niveau national qu'au niveau européen.

Sur le plan économique, il faut développer les structures de formation professionnelle afin de transmettre les connaissances spécifiques et les techniques apicoles appropriées à la jeune génération, afin qu'elle puisse disposer de tous les supports et accompagnements nécessaires pour être à même d'entrevoir son avenir dans l'apiculture. Il faudra également construire un modèle apicole avec les acteurs du secteur bancaire afin que les banques soient en mesure d'accompagner la création et le développement des nouvelles exploitations apicoles professionnelles.

**Abeilles et Fleurs** – Comment percevez-vous le travail effectué depuis des années par l'Union nationale de l'apiculture française, notamment en matière de lutte contre les pesticides, le frelon asiatique, l'étiquetage, la sensibilisation du grand public et des élus ou la valorisation des produits de la ruche au travers, par exemple, du Concours des miels de France dont vous êtes partenaire ?

**Thierry Dufresne** – Le travail que mène depuis des décennies l'UNAF, ses équipes et ses membres est éminemment respectable, courageux et utile. Respectable parce que, pour agir efficacement dans l'intérêt d'une filière, il faut faire preuve d'une grande abnégation et d'un grand don de soi tout en sachant qu'on recevra plus souvent des critiques que des éloges ou des remerciements.

Courageux parce que la lutte contre les pesticides a été un combat sans merci et souvent sans règle, et que ceux qui l'ont mené ont accepté de prendre des coups, beaucoup de coups et pas des moindres.

Utile parce que, sans l'UNAF et les autres syndicats apicoles, l'apiculture ne serait pas reconnue à sa juste valeur au niveau politique et ne serait pas considérée comme une composante indispensable au maintien de la biodiversité et du développement agricole.

Ce travail de fond et la présence quotidienne des syndicats sur tous les sujets apicoles ont permis à l'apiculture de progresser malgré l'absence, jusqu'à dernièrement, d'une interprofession.

**Abeilles et Fleurs** – Depuis plusieurs années maintenant, vous avez installé une exploitation professionnelle dans le massif de la Sainte-Baume. Pouvez-vous nous la décrire ?

**Thierry Dufresne** – Nous avons constitué une exploitation apicole expérimentale composée de 2 000 colonies réparties sur 65 ruchers en France. Ces colonies nous permettent d'être en mesure d'étudier véritablement le comportement des abeilles et de tester les résultats de notre travail de sélection selon un protocole unique, connu et appliqué par toutes nos équipes. C'est la partie apidologie de l'OFA, conduite sous la direction de Vivien Larcher avec, à ses côtés, sept apiculteurs-apidologues. Nous avons élaboré un cheptel de testage des performances avec Maxime Saniez, en charge du contrôle de la re-

production, et Jean-Christophe Tixier, en charge du contrôle de la productivité de miel et des produits de la ruche de nos colonies. Enfin, Marine de Lignac travaille sur la revalorisation du miel auprès des prescripteurs, et tout particulièrement auprès des chefs étoilés qui ont sélectionné et qui utilisent nos miels dans l'élaboration de leur cuisine. Nous menons à ce sujet un projet avec le chef étoilé Armand Arnal, du restaurant *La Chassagnette*, à Arles, avec qui nous étudions l'impact d'une pollinisation dirigée sur la productivité, la qualité et le goût des aliments produits dans son potager expérimental.

**Abeilles et Fleurs** – Vous avez mis l'accent sur la sélection. Qu'en est-il ?

**Thierry Dufresne** – La sélection est conduite sous la direction de Marine Adalid, qui a été formée par des apiculteurs-sélectionneurs, dont Gérard Baty et Gilles Munari qui ont fait un bon bout de chemin à nos côtés.



© Hugues CHARRIER

Depuis que l'homme élève des animaux, il a repéré que certains individus de son cheptel présentaient de meilleurs résultats que d'autres. C'est ainsi qu'est apparue la sélection animale, présente dans toutes les filières d'élevage.

Les colonies d'abeilles n'échappent pas à ce constat, et pratiquer l'élevage implique d'agir sur la reproduction en tentant d'améliorer leur patrimoine héréditaire en procédant à une sélection naturelle.

L'abeille subit diverses

agressions qui sont étudiées dans le laboratoire de l'OFA, incluant le parasitisme causé par *Varroa destructor*, qui affaiblit fortement la vitalité des colonies. Nous avons aujourd'hui conscience que l'abeille et son environnement ont été malmenés par l'homme et que, pour répondre aux désastres qu'il a provoqués, l'homme se doit cependant d'intervenir tout en garantissant que son niveau d'intervention soit scrupuleusement étudié, réfléchi et contrôlé.

Les apiculteurs ont le désir d'améliorer l'aptitude de leur cheptel par le biais de qualités nécessaires au bon développement de leurs colonies et être en mesure de faire face ainsi à la dégénérescence du cheptel. Cette sélection favorise la résistance des colonies aux agressions extérieures et permet de diminuer l'importance du taux de mortalité actuellement constaté. La sélection est donc un moyen de garantir un développement sain des abeilles, et par la même la survie des colonies.





L'évaluation et la transmission de certains de ces critères sont à la base d'une bonne sélection :

- La fécondité de la reine.
- La qualité du couvain.
- L'ardeur à butiner.
- La résistance aux maladies.
- Le comportement de défense face à *Varroa*.
- Le non-essaimage.

Nos travaux de sélection reposent sur des choix drastiques en sélectionnant la reine et le faux

bourdon afin qu'ils transmettent leurs caractères à leur descendance.

Nous faisons tester la qualité de notre sélection par des apiculteurs indépendants et nous sommes heureux de constater, par exemple, que la quasi-totalité des apiculteurs du rucher pédagogique du Pradet ont choisi d'utiliser notre sélection.

**Abeilles et Fleurs – Commercialisez-vous des essaims, des reines ? Comment les apiculteurs peuvent-ils se les procurer ?**

**Thierry Dufresne** – Nous mettons le résultat de nos recherches sur la sélection à la disposition des apiculteurs en leur donnant la possibilité de se procurer nos essaims et nos reines. Pour la prochaine saison apicole, ils seront distribués par des professionnels, tels qu'Icko Apiculture, Apisudest ou la Coopérative agricole d'Aubagne. Des demandes peuvent également nous être adressées directement.

**Abeilles et Fleurs – Vous financez également des recherches appliquées ou plus fondamentales sur l'abeille et sur l'apithérapie. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?**

**Thierry Dufresne** – L'OFA a toujours enrichi chacune de ses actions avec une participation ou une réflexion scientifique. En effet, la recherche et le développement de solutions rapidement utiles au fonctionnement d'une exploitation apicole procurent aussi des arguments pour des débats concernant la défense de l'environnement et plus largement pour alerter sur des questions de santé humaine.

L'abeille est bien une sentinelle de l'environnement comme l'attestent de nombreuses publications scientifiques et techniques. De par le monde, des actions civiques de grande ampleur ont permis de sensibiliser et de mobiliser durablement le grand public sur l'urgence de préserver l'abeille et par là même notre environnement.

L'abeille est aussi une sentinelle de la santé humaine. En effet, nombre de substances toxiques agissent en



© Hugues CHARRIER

bloquant tout ou une partie des fonctions physiologiques communes aux invertébrés et aux vertébrés, dont l'homme. Si l'une de celles-ci se révèle déficiente chez l'abeille, alors le risque pour l'homme et l'enfant devient probable. Si l'on prend rapidement des mesures pour limiter les concentrations des toxiques qu'on retrouve dans l'environnement ou l'alimentation, la probabilité d'un impact sur la

santé humaine restera très faible. La protection du vivant dépend de l'application du principe de précaution. La question est de savoir s'il demeurera du domaine de la philosophie ou s'il s'appliquera concrètement par des décisions fortes pour un vrai respect de la vie.

L'OFA contribue à ce débat sociétal par des travaux de recherche appliquée qui ont été conduits sous la direction de Marc-Édouard Colin, en collaboration avec Jeremy Tabart, Vincent Piou, Dimitri Mougnot et Céline Pillot, qui ont permis, par exemple, d'étudier :

- La qualité de la reproduction par spermographe.
- L'impact de la pollution des cires.
- L'ontogenèse de l'abeille ouvrière *Apis mellifera* en étudiant les durées des principaux stades de développement.
- L'autopsie d'une abeille intoxiquée avec l'étude de la musculature lisse du tube digestif.
- L'étude de la pigmentation des yeux au cours du développement nymphal.

Depuis 2019, Nicolas Cardinault, docteur en nutrition humaine et sciences des aliments, qui collabore régulièrement dans votre revue, est le direc-



© Fotolia

teur scientifique des programmes NutriSciences de l'OFA. Avec Florence Bonsch, ils conduisent des travaux de recherche sur les bienfaits des produits de la ruche sur la santé humaine et ils interviennent actuellement sur la problématique de la lutte contre l'antibio-résistance avec un programme de recherche en partenariat avec la faculté de pharmacie de Marseille et l'université de Glasgow.

Le XX<sup>e</sup> siècle a vu la découverte de molécules d'une formidable efficacité contre les bactéries : les antibiotiques. Malheureusement, l'homme les a utilisés de manière massive, répétée et trop souvent inadaptée, créant, dans la durée, une pression de sélection sur les populations bactériennes, entraînant l'apparition de souches résistantes, voire multi-résistantes. Ainsi depuis quelques années déjà, nous sommes entrés dans une nouvelle ère, celle de l'antibio-résistance. Cela signifie concrètement que plus de 700 000 personnes dans le monde, dont 25 000 en Europe et dont 13 000 en France, sont mortes en 2017 d'une infection commune sur laquelle aucun des antibiotiques habituels n'a fonctionné.



© Hugues CHARPIER

L'OMS a tiré la sonnette d'alarme en 2015 en déclarant que « ce phénomène représente un immense danger, et si rien n'est fait la planète se dirige tout droit vers une ère post-antibiotique dans laquelle les infections courantes pourront recommencer à tuer ». Notre programme de recherche a donc pour objectif d'évaluer l'efficacité antibactérienne de différentes propolis très bien caractérisées, tant sur leur origine botanique source que sur leur composition en principes actifs, afin d'être capable de définir qu'une propolis, plutôt qu'une autre, est efficace sur tel germe et à telle concentration.

Ainsi, nous serons en mesure d'utiliser la propolis, la plus efficace à la bonne concentration, contre le bon germe, comme première ligne de défense contre les bactéries et éviter la prescription systématique d'antibiotiques. La première partie de cette étude fera l'objet d'une publication dans votre revue pour expliquer les constatations prometteuses.

**Abeilles et Fleurs** – Vous menez également des actions de sensibilisation du grand public. Qu'en est-il ?

**Thierry Dufresne** – Nous œuvrons en effet pour sensibiliser le plus grand nombre à l'importance du rôle de l'abeille. C'est ainsi que, sous la direction de Fabien Kouachi, nous avons créé la campagne nationale « Des fleurs pour les abeilles », qui vient de terminer sa quatrième édition avec des milliards de fleurs mellifères semées chaque année et qui a sensibilisé 12 millions de Français, selon les chiffres de l'étude Kantar réalisée à la demande de notre partenaire Val'Hor, qui est l'interprofession des professionnels du végétal.

**Abeilles et Fleurs** – Votre dernier projet : la création d'une école d'apiculture. Pourquoi cette école et quelle en sera sa spécificité ?

**Thierry Dufresne** – Conscients de la nécessité d'amplifier l'offre de formation professionnelle et convaincus de la responsabilité revenant à ceux qui détiennent des connaissances et des compétences d'avoir à les transmettre, nous avons décidé de créer la Bee Academy en partenariat avec l'ISEMA. L'ISEMA est l'École supérieure de commerce des entrepreneurs de la naturalité. Ses diplômés sont de futurs managers préparés aux spécificités des secteurs de l'agriculture, de l'alimentation, des bio-industries et de l'environnement. Elle fait partie du groupe ISARA (Institut supérieur d'agriculture Rhône-Alpes). Cette formation débutera au sein des infrastructures de l'OFA de février à août 2021 et continuera de septembre à décembre 2021 sur le site de l'ISEMA, à Avignon.

Forts de leurs expériences mutuelles acquises dans la formation, l'OFA et l'ISEMA ont considéré que, comme tous les métiers de l'agriculture, l'apiculture nécessite, plus que jamais, des professionnels formés. L'apiculteur-apidologue de demain doit avoir un très haut niveau de technicité et des compétences multiples. La Bee Academy a comme ambition de faire de chaque diplômé un apiculteur-entrepreneur. C'est-à-dire un technicien de l'apiculture formé aux techniques de sélection, d'élevage et de production, mais également formé aux techniques marketing, commerciales et comptables afin d'être apte à créer son entreprise, la gérer, la développer, la rendre pérenne et pouvoir ainsi, à son tour, créer des emplois et de la richesse. Cette formation, d'une durée d'une année, permettra d'acquérir les bases théoriques et pratiques des différents métiers de l'apiculture.

Une part importante du temps de formation sera consacrée à la conduite d'un rucher au sein des exploitations apicoles de l'OFA. Parallèlement à cette formation spécialisée dans les techniques apicoles, les étudiants développeront leurs connaissances dans la gestion économique d'une entreprise.





© Pixabay

interview

Au sein de l'ISEMA, des cours de management, de comptabilité, de droit, de fiscalité, de marketing et de commerce permettront de former les étudiants à la réalité de l'entreprise afin de les conduire à la création de leur exploitation.

Au cours de cette formation diplômante, les cadres dirigeants des sociétés partenaires de l'OFA viendront participer à des cours spécifiques relevant de leurs compétences. Ces nouveaux apiculteurs entrepreneurs seront accompagnés techniquement par l'OFA et par l'ISEMA qui labéliseront leur exploitation.

Les personnes désireuses de postuler à cette formation peuvent déposer leur candidature sur le site [www.beeacademy.fr](http://www.beeacademy.fr). Ils seront contactés par Olivier Tardy, responsable de la formation à l'OFA.

**Abeilles et Fleurs** – Pour terminer cet entretien, pensez-vous que la période de confinement a eu un impact sur la nature ?

**Thierry Dufresne** – Je pense que c'est maintenant, plus que jamais, le moment d'avoir une conversation avec la nature. La nature, c'est une immense bibliothèque avec des milliers de livres qui nous donnent la plupart des enseignements dont nous avons besoin. Mais trop souvent nous ne sommes pas capables de les lire. Les solutions sont pourtant là, autour de nous. Notre planète a 4,5 milliards d'années. C'est autant d'années de recherche et développement pour la nature qui a su non seulement tout comprendre, mais aussi tout inventer. Au cours de cette période de confinement, d'abstinence et de restrictions, nous avons pris conscience que cer-

taines habitudes pouvaient disparaître de nos vies sans que cela nous dérange. Cela doit nous amener à avoir une réflexion sur l'essentialisme, c'est-à-dire sur l'essence même de ce qui est indispensable à la vie de chacun, tant sur le plan personnel que sur le plan collectif. Le fait d'avoir été obligé de mettre sur pause la croissance mondiale aura sans doute été une bonne chose, cela nous aura montré que nous vivions dans une agitation qui méritait de se calmer. Cependant, en deux mois nous n'avons pas changé l'ordre des choses, mais nous avons pu entrevoir que changer de façon de vivre était possible. Or, appuyer sur pause, c'était en fait ce que beaucoup d'observateurs de la nature demandaient depuis tant d'années.

Aujourd'hui, tout le monde parle du monde d'après. Dans ce monde d'après, il faudra savoir si nous sommes capables de transformer notre prise de conscience en actes refondateurs et savoir également si nous avons compris que l'adaptation et le changement nécessaires ne sont pas une option mais une obligation. Cela demandera du courage et de la volonté et nous devons être capables de relever ce défi ensemble.

Des années d'irrespect de la nature ne seront pas gommées par quelques minutes d'applaudissements. Le moment est vraiment venu d'avoir une conversation avec la nature.

**Abeilles et Fleurs** – Merci Thierry Dufresne pour tous ces éléments. Et bon vent pour vos projets !

**Propos recueillis par Henri Clément**